

# JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette Feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Journaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.º 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.º 20; et chez Chambet, libraire, rue LaFont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs, et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.º 1, à Lyon.

LYON 27 août.

MM. les Souscripteurs, dont l'abonnement expire le 31 courant, sont priés de vouloir bien renouveler, pour éviter les interruptions.

Le Journal de Lyon n'a pas paru hier, à cause de la fête de St. Louis.

C'est par erreur que nous avons annoncé dans notre feuille du 24 de ce mois, que la messe solennelle que l'association paternelle des chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et du mérite militaire fera célébrer mardi 28 de ce mois, aura lieu à huit heures du matin. La célébration aura lieu ledit jour à onze heures très-précises du matin.

— La fête de St. Louis a été célébrée avant-hier avec beaucoup d'éclat, et avec tout l'empressement que les Lyonnais ont coutume de montrer chaque fois qu'il s'agit de témoigner leur amour pour notre auguste monarque.

La journée était superbe. Dès le matin, la population était sur pied et commençait à se répandre sur chacun des points où le programme de la fête avait annoncé des réjouissances.

A onze heures, une messe solennelle a été célébrée dans l'église primatiale. Les autorités civiles et militaires y ont assisté dans les places qui leur sont réservées d'ordinaire. Le plus pieux recueillement a présidé à cette touchante et majestueuse cérémonie qui avait attiré un grand nombre de fidèles.

Une grande et belle parade a eu lieu ensuite sur la place Louis-le-Grand, où les troupes de la garnison ont été passées en revue par M. le baron d'Ordonneau, maréchal-de-camp, commandant par intérim la 19.º division militaire. Malgré lardeur du soleil et l'excessive chaleur du jour, la place était couverte de spectateurs, et présentait le coup-d'œil le plus ravissant.

Les jouteurs qui s'étaient le matin promenés dans la ville avec leur grand costume, et précédés de l'excellente musique du 57.º régiment, ont, après la parade, procédé à leurs jeux nautiques. La terrasse et les balcons de l'Archevêché, où les autorités s'étaient rendues, et où un grand nombre de dames élégamment parées s'étaient aussi réunies; le pont de l'Archevêché et les rives de la Saône, où un public immense était placé en amphithéâtre, offraient à cause de la forme du bassin, un spectacle encore plus magnifique que celui de la place Louis-le-Grand. On a beaucoup ri à la pantomime burlesque qui a précédé la joute, ainsi qu'à la défaite des combattans qui, en succombant aux coups de leurs adversaires, avaient souvent le plaisir de les voir, vaincus comme eux, regagner aussi à la nage le bateau sur lequel ils n'avaient pu se soutenir.

Il était plus de quatre heures lorsque l'on a quitté les quais pour aller sur la place Louis-le-Grand ou sur celle des Terreaux, assister aux jeux des mâts de cocagne. Beaucoup de concurrens se sont présentés, beaucoup ont tenté l'entreprise et ont été obligés d'y renoncer, au grand contentement du public qui rit toujours aux dépens des vaincus comme il applaudit aussi au vainqueur. Il était presque nuit lorsque les prix ont été remportés; et rien n'aurait troublé l'allégresse de ce beau jour, si un jeune garçon, qui a essayé de monter au mât et qui n'a pas eu la force de s'y tenir cramponné, n'avait eu le malheur de se laisser tomber et de se blesser, dit-on, assez grièvement. Il a été aussitôt transporté à l'hôtel-dieu où tous les secours lui ont été prodigués; mais nous ne savons pas, au moment où nous écrivons, si sa chute aura, ou non, des suites fâcheuses.

Les danses sous les tilleuls avaient attiré beaucoup de monde et se sont prolongées jusqu'à neuf heures du soir.

Il n'y a pas eu de feu d'artifice; mais on en a été dédommagé par de superbes illuminations parmi lesquelles on distinguait celles de l'hôtel de ville, des hôtels de la préfecture, de M. le lieutenant général, de M. le lieutenant de police, et en général de toutes les maisons occupées par des administrations ou des établissemens publics. Les particuliers s'étaient empressés aussi d'illuminer leurs habitations; et l'on peut dire que, de neuf heures du soir à minuit, il faisait grand jour dans presque toute la ville.

Aussi, a-t-elle été parcourue très-tard par un grand nombre de personnes qui voyaient à regret finir un jour de joie et de bonheur où tous les Français sont appelés à manifester, par un concert unanime, leurs vœux et leur amour pour l'auguste sou-

verain à qui nous devons la paix et la prospérité dont nous jouissons.

— Une association de négocians arméniens s'est formée à Leipsick, pour l'entretien des militaires résolus à joindre leurs efforts à ceux des Grecs; les officiers recevront 150 à 200 thaler (600 à 800 fr.), les sous-officiers moitié de cette somme, etc.

— Nous croyons de notre devoir de prévenir nos lecteurs que c'est par erreur involontaire que nous avons inséré dans notre feuille du 25 août, à la suite du discours qu'a prononcé M. le Préfet à l'ouverture de la session du conseil général, et dont la finale était indiquée par ces mots: *suit le rapport général sur les diverses parties de l'administration du département*; un morceau qui est tout-à-fait étranger à ce discours.

## GUERRE D'ORIENT.

Des mouvemens très-sérieux paraissent avoir éclaté à l'île de Candie.

Depuis l'arrivée d'un paquebot d'Odessa à Constantinople, de fréquentes conférences ont eu lieu entre le divan et la légation russe.

Nous avons enfin reçu aujourd'hui, par la poste, des lettres directes de Constantinople, qui vont jusqu'au 25 juillet. On y savait que l'*ultimatum* russe avait été remis le 18; ainsi la huitaine fixée par l'empereur Alexandre, devait expirer le lendemain 26. On attend avec impatience le résultat de cette journée. Tous les sujets russes avaient déjà quitté Constantinople, et les bâtimens chargés de grains, de la même nation, avaient arboré le pavillon français. Le baron Strogouoff, gardé rigoureusement par les janissaires à Bujukdéré, attend le même jour la réponse du divan à la note cathégorique de son souverain.

La flotte turque est sortie des Dardanelles, le 13 de juillet; elle s'est dirigée sur Samos, dont les habitans ligués avec ceux de Scala Nova, ont pris les armes.

Les affaires de la Morée sont toujours dans le même état. La tranquillité est un peu rétablie à Constantinople, grâce aux mesures de rigueur que le gouvernement vient d'adopter. A l'arsenal, dans les chantiers et la fonderie des canons, on travaille avec une activité extraordinaire. On vient encore d'armer un certain nombre de chaloupes canonières.

Il est faux que le banquier Danesi ait été exécuté. Mais il a été exilé en Asie.

On remarque une grande activité dans le corps diplomatique. L'échange des notes est fréquent. Presque tous les jours il y a des conférences entre le reis effendi et les ambassadeurs.

Le grand seigneur a fait publier un firman, qui prescrit des mesures pour le maintien de la sûreté publique (1).

— Voici un extrait des deux derniers numéros du *Spectateur oriental* (feuille qui s'imprime à Smirne.)

Le Mosselin ou gouverneur de Smirne, a été arrêté en vertu des ordres arrivés de Constantinople. Il est parti sous escorte pour cette capitale.

On attend incessamment le nouveau Mollah, nommé en remplacement de celui qui a été assassiné dans les derniers troubles.

Il y a eu des scènes séditieuses à Magnésie, entre les Turcs. Les Grecs n'y sont pour rien. Les Grecs de Samos, préparent une vigoureuse défense; les Turcs sont campés sur la rive opposée d'Asie, et menacent d'un débarquement.

(1). Nous donnerons demain le texte de ce Firman.

## SPECTACLES du 27 août.

GRAND-THEATRE. — On commencera à six heures. — LES FAUSSES INFIDELITÉS, comédie en un acte, en vers, de Barthe. — M. Valmore; Mad. Valmore.

PHILIPPE ET GEORGETTE, opéra en un acte et en prose, de Monvel, musique de Dalayrac. — MM. Micalof, Dérubelle; M.lle Folleville.

LA MELOMANIE, opéra en un acte et en prose, de Grenier, musique de Champin. — M. Micalof; M.lle Folleville.

ANNETTE ET LUBIN, ballet-pantomime en un acte, de Dauberval. — M. Mazurier; M.lle Cœlina.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à six heures. — L'HOMME A TROIS VISAGES, ou Le Proscrit, mélodrame en trois actes, à grand Spectacle, par M. Guilbert de Pixérécourt. — MM. Weis, Maurin, LE CHIEN DE MONTARGIS, ou La Forêt de Bondy, mélodrame en trois actes, à grand Spectacle, par M. Guilbert de Pixérécourt. — MM. Weis, Hyppolite, Prudent, St-Albin; Mad. Dorsonville.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.

Le Roi a reçu en audience particulière M. le comte lieutenant-général, commandant la 11.<sup>e</sup> division militaire.

M. le Meine, professeur de poésie latine, a eu l'honneur de présenter au Roi la 9.<sup>e</sup> livraison des classiques latins, composée des tomes 18 et 19 de la collection. S. M. a daigné l'agréer.

Le Roi est sorti à trois heures, pour aller à Vincennes.

Les enfans de France ont été à Bagatelle.

Pendant la matinée le cardinal, archevêque de Paris, est venu rendre visite au Roi.

Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec le président du conseil.

— Aujourd'hui, M. le duc de Wellington est arrivé à Paris. Le séjour de S. Exc. dans cette ville sera très-court.

— On fait de grandes réparations dans le palais de S. A. S. M.<sup>me</sup> la princesse de Condé, duchesse de Bourbon; des ouvriers en tous genres y sont employés.

— On vend chez les marchands d'estampes les portraits en pied des généraux Bertrand et Montholon; ils sont très-bien exécutés et ressemblans.

— On continue les fouilles dans la cour du Caroussel, pour la construction de l'aqueduc que l'on y établit; ces fouilles vont se continuer dans toute la largeur de la cour; déjà la bâtisse de la voûte avance du côté des guichets donnant sur la rivière.

— Les nouveaux magasins que l'on a construits dans une partie de la cour de l'hôtel ou était autrefois l'administration de la police-générale, sont occupés par des libraires et des marchands d'estampes; ils se font remarquer par leur construction, et la beauté des marchandises qui y sont exposées en vente.

Du 24 août.

Le Roi a entendu la messe dans ses appartemens.

— La cour prendra le deuil dimanche prochain, pour 21 jours, à l'occasion de la mort de la reine d'Angleterre. Il sera porté les onze premiers jours en noir, et les dix derniers en blanc.

Le premier gentilhomme de la chambre du Roi,

Aux Tuileries, le 24 août 1821,

» Signé: le duc d'AUMONT.

Le Roi a reçu en audience particulière, M. le duc de Wellington.

M. le comte de Bresses, et M. le comte de Coutard, gentilshommes honoraires de la chambre, ont été admis à prêter serment entre les mains du Roi.

Le Roi a signé, au petit lever, le contrat de mariage de M. le baron de Montgenet, capitaine au corps royal d'état-major, avec M.<sup>lle</sup> Frossard.

Après la messe, le Roi s'est placé sur son trône, ayant à ses côtés LL. AA. RR. MONSIEUR, Mgr. le duc d'Angoulême; à l'occasion de sa fête, S. M. a reçu les hommages de l'état-major, et des officiers de la garde nationale, ayant à leur tête M. le maréchal duc de Reggio.

Sa Majesté a reçu ensuite de la même manière, les corps de la garde-royale, précédés de M. le major-général de service, les états-majors de la première division militaire et de la place, à la tête desquels étaient MM. les comtes de France et de la Rochechouart; suivaient ensuite les officiers des différens corps de gendarmerie, de vétérans, des régimens formant la garnison de Paris, et des sapeurs pompiers.

Le soir, il y a eu concert sur la terrasse des Tuileries, au bas des fenêtres de S. M. La soirée, les tambours de la garde nationale, de la garde royale, et les corps de musique des différens corps se sont fait entendre depuis six heures jusqu'à huit heures sur la terrasse des Tuileries. Une affluence considérable de monde remplissait le jardin.

— Aujourd'hui à trois heures après midi, le thermomètre de l'ingénieur Chevallier marquait dans son maximum 25 degrés  $\frac{3}{4}$  au-dessus de zéro.

— M. de Latour-Maubourg, ambassadeur de France près la Sublime Porte, doit bientôt partir de Paris pour se rendre à sa destination.

— On assure que le roi d'Angleterre doit venir à Paris dans le courant du mois prochain. S. M. voyagera sous le nom de comte de Lunembourg.

— Un journal annonce aujourd'hui que M. Decazes est arrivé à Paris. Nous avons la certitude que cette nouvelle est controuvée, et que M. le duc n'a pas même le projet d'y venir de quelques semaines.

— Demain le buste de S. M. sera inauguré dans le marché de St. Germain au dessus de la fontaine. Il y aura ensuite banquet et bal; les autorités de l'arrondissement y assisteront.

— Les courses annuelles de chevaux de race française auront lieu au champ de Mars les 23 et 24 septembre prochain; c'est ce dernier jour que le grand prix sera distribué.

— La cour d'assises a jugé hier par contumace le nommé Matheo, ex-caissier des espèces au trésor royal.

Cet individu qui, non content de ce que lui rapportait sa place se livrait, suivant l'acte d'accusation, à des opérations considérables sur les fonds publics, qui avait acheté une belle maison de campagne, qui occupait un superbe appartement à Paris, qui

avait plusieurs voitures et une dizaine de chevaux dans ses écuries et qui, enfin, s'est enfui sans qu'on ait pu le rattraper, laissant dans sa caisse un déficit de plus de 1,800,000 francs, a été condamné à vingt ans de travaux forcés, 400,000 francs de dommages-intérêts; 100,000 francs de cautionnement et à la restitution de la somme par lui soustraite au trésor.

## EXTERIEUR.

ANGLETERRE. Londres, 20 août. Fonds publics. Actions de la banque 235 1/2. — 3 p. 0/0 cons. 76 1/4. — 5 p. 0/0 réd. 76 7/8. — 5 1/2 p. 0/0. — 87 1/8. — 4 p. 0/0. — 95 7/8. — 5 p. 0/0. (marine) 108 7/8. consol. à terme 76 1/2.

Hier, la canaille s'est assemblée devant les gardes-à-cheval, a dit aux rouges les plus grossières injures; les a appelés « les bouchers de Tybourne », enfin les a apostrophés de toutes les manières honteuses qui pouvaient les insulter et les irriter. Lorsque les bleus arrivèrent du parc, ils furent salués de tous les côtés par les cris de « vive les braves bleus! les soldats à la Reine! les bons enfans! » etc. « Chassez-moi ces coquins », dit l'officier commandant, à son détachement. L'ordre fut aussitôt exécuté, et de manière à faire voir aux vagabonds qu'ils se trompaient un peu sur le compte des militaires. Quatre des bleus furent ensuite placés en tête des gardes-à-cheval à la sortie de leur caserne, afin de disperser la populace, ce qu'ils firent avec prestesse et fermeté. Que feront actuellement les factieux? (Courrier.)

Nous avons reçu ce matin les journaux de New-York et de Baltimore, en date, les premiers du 24, et les seconds du 21 du mois passé. La fièvre à Baltimore avait considérablement diminué. (Idem.)

Une feuille de St-Thomas, en date du 29 du mois dernier, annonce que les indépendans aux ordres du général Bolivar s'étaient emparés des faubourgs de Caracca; qu'on en avait conclu qu'ils étaient maîtres de la ville, et que quantité de noirs étant passés du côté des indépendans, le commandant de la Guire avait évacué la ville. La garnison et les habitans avaient été recueillis à bord des vaisseaux qui se trouvaient dans le port et étaient partis pour Puerto-Cabello sous le convoi d'une frégate espagnole.

New-York, 20 juillet. Cap Hayti. Une frégate anglaise et sa conserve croisent à la hauteur du cap; elles sont à la recherche de l'escadre d'Aury dont on attend chaque jour l'arrivée dans ces parages. Le navire *The Harriet*, d'Anvers, en destination pour les Gonaïves, a été pillé par une petite goélette qui a fait partie de l'escadre d'Aury, mais qui a rompu toute relation avec ce commandore, et qui travaille maintenant pour son propre compte. (Courrier.)

Le public n'a fait aucune attention à Durham, à la nouvelle de la mort de la Reine d'Angleterre: on n'a point sonné les cloches ni fait la moindre des choses. (Newcastle-Chronicle.)

Le corps des dragons de la Reine, ou quatrième léger, est sur le point d'être embarqué pour Bombay.

— Par la réception qu'elle a faite à son monarque, l'Irlande s'est acquis un honneur éternel; elle a même donné un exemple que nous ferions bien de suivre. Elle a ses discordes et ses animosités politiques; elle souffre aussi; mais les émotions de la joie générale, occasionnée par la présence du souverain, lui font tout oublier pour le moment. Quel singulier contraste les deux capitales ont offert la semaine dernière! Tandis que, par sa brutalité, la canaille de Londres couvrait de honte et d'infamie jusqu'au nom anglais, la population de Dublin a rivalisé de zèle pour donner des témoignages de son ardente et sincère fidélité.

Les ouvriers de l'arsenal de Plymouth sont, dit-on, un peu fâchés des changemens récents qui ont eu lieu et qui font qu'on n'exige d'eux que cinq jours d'ouvrage par semaine. (New-Times.)

Il n'est pas possible que les entraves qu'on a opposées au convoi de la Reine pussent provenir des sentimens spontanés de la populace. Elles étaient trop bien préparées et trop régulières pour n'être qu'accidentelles. Les factieux se sont concertés pour faire à l'Angleterre cette honte épouvantable; et, cependant aujourd'hui, les hypocrites sont les premiers à la déplorer, afin de tâcher d'en jeter le blâme sur les personnes qu'on eût toujours accusées, quand même elles eussent tenu une ligne de conduite toute opposée à celle qu'elles ont suivies. (Carlisle-Patriot.)

Le général révolutionnaire Pépé, qui a joué un si grand rôle dans la dernière révolte de Naples, est en route pour Londres. Il est accompagné d'un colonel Pize que l'on dit être son aide-de-camp. On se perd en conjectures sur le but du voyage de ces deux valeureux héros. (Cornwall gazette.)

Du 21 août. — Fonds publics. —

Action de la banque. 236 1/2. — 3 pour 0/0 réd. 77; 4 pour 0/0 cons. 87 1/8. — 4 pour 0/0 96. — 5 pour 0/0 109. — consol. à terme, 76 1/4.

« St. Pétersbourg, 24 juillet.

« Que l'empereur Alexandre ait ou n'ait pas eu, depuis le dernier traité de Paris, et avant, pendant ou après le congrès d'Aix-la-Chapelle et ceux de Carlsbad et de Laybach, des vues d'agrandissement futur, ou qu'il n'ait voulu qu'assurer le maintien de la paix en déployant une immense force militaire, il est au moins certain qu'il s'est continuellement occupé d'augmenter le nombre de ses troupes régulières, et que par son système de colonisation, il a manifesté qu'il avait le projet de communiquer à toute la population de la Russie, un esprit belliqueux.

La Russie renferme environ 38 millions d'habitans, c'est-à-dire, 19 millions d'individus mâles. Le but de la colonisation est qu'il y ait toujours 2 individus sur 100, capables de porter les armes, ce qui donnerait, si tout l'empire russe était colonisé, 380,000 hommes, en outre des troupes régulières. A présent, l'empereur ne peut, au plus, lever que 250,000 hommes : d'ailleurs, les nobles de Russie, qui sont propriétaires d'immenses domaines ainsi que beaucoup d'habitans, sont contraires à son système et ne l'introduisent pas dans leurs propriétés : mais ils pensent qu'il leur suffit de fournir les hommes qu'ils sont tenus de lever pour le contingent des troupes impériales.

Ces troupes s'élèvent en ce moment, au nombre effrayant de 912,000 hommes, sans compter les forces de la colonisation, l'armée permanente de la Sibirie, (dont on ne connaît pas bien exactement le total) et l'armée polonoise, qui, à la vérité ne se monte qu'à 25 ou 30,000 hommes, et que les Russes méprisent souverainement.

Les 912,000 hommes, actuellement présens sous les drapeaux russes sont distribués ainsi qu'il suit :

Dix corps d'armées d'infanterie, composés chacun de 54,000 hommes, et disséminés dans les différentes provinces de l'empire, ci. 540,000.

Le corps d'armée sous le prince Wittgenstein, campé sur les frontières de la Turquie. 92,000.

Le corps d'armée du général Yernanoff, que l'on croyait être destiné pour le Piémont et qui reste (à la demande de l'empereur d'Autriche, dit-on), stationné sur les frontières de la Silésie. 112,000.

La garde impériale, forte de 40,000 hommes d'infanterie et de 10,000 de cavalerie. 50,000.

Le corps permanent qui observe la Perse. 54,000.

Un corps de grenadiers d'élite. 14,000.

Et enfin, 5 corps de cavalerie de 10,000 hommes chacun. 50,000.

Ce qui forme un total de. 912,000.

On peut s'imaginer sans peine qu'avec un tel étalage de forces, les puissances continentales qui touchent à la Russie n'ont aucune envie de rompre avec elle ; et que ces puissances, dont le territoire serait de suite occupé par les troupes russes, ne feront point d'effort pour s'opposer à l'agrandissement de la Russie dans les états de la Porte Ottomane.

Si les Turcs, en conséquence des événemens de la guerre, étaient chassés d'Europe, et relégués en Asie, ce serait l'anéantissement complet de l'Islamisme ; la secte d'Ali serait bientôt l'unique secte mahométane, et la Perse ferait pour les Turcs d'Asie ce que la Russie aurait déjà fait pour les Turcs d'Europe. Ce qu'il est important de remarquer, c'est que l'immense armée russe d'aujourd'hui serait tout-à-fait inutile, si la Russie n'en voulait qu'à la Turquie, et qu'elle n'eût point à se mettre en garde contre les grandes puissances ; car la Russie, dans ses guerres avec la Porte, n'a jamais mis en campagne plus de 50 à 60,000 hommes.

Elle a besoin aujourd'hui d'une force beaucoup moins considérable, parce que la Turquie a beaucoup souffert de la vigoureuse défense faite par les Grecs, ou des combats livrés par terre et par mer. Ce qui a fait croire qu'il y aurait la guerre, et que la Porte menaçait de rompre la première, c'est que l'empereur Alexandre avait exigé du grand visir des excuses pour la conduite tenue vis-à-vis de son ambassadeur, et qu'il avait fait la menace de faire avancer ses armées, si, sous huit jours, il n'avait satisfaction à cet égard, et que ces huit jours s'étaient écoulés sans que la satisfaction exigée eût été donnée....

D'autres lettres de St-Petersbourg, en date du 27 du mois dernier, et que nous recevons à l'instant, disent qu'on ne craignait pas qu'il y eût d'hostilités entre la Porte et la Russie.

Les Irlandais sont généralement connus pour être excessivement légers. Les Anglais, au contraire, se distinguent par leur sang-froid et leur sègne ; aussi ces derniers ne peuvent-ils concevoir en quoi le tour de S. M. Britannique en Irlande pourra être dans ce pays d'un avantage tel que les malheureux habitans l'imaginent, et que la seule nouvelle de l'arrivée du souverain ait tout-à-coup fait disparaître des dissensions civiles qui remontaient à 200 ans. Si nous n'avions pas d'autres indices du véritable état des choses que ceux que fournissent les réjouissances qui se font à Dublin, on en conclurait que l'Irlande est le pays le mieux gouverné et le plus heureux du monde.

On ne supposerait pas qu'il existe un infâme code pénal qui fait des catholiques d'Irlande des étrangers dans leurs propre pays ; enfin, que la majeure partie des catholiques et des protestans y est privée de son existence politique. Nous ne nous appesantirons pas, cependant, sur cet objet : nous éprouverons un plaisir bien sincère, si le voyage du roi procure à l'Irlande des avantages durables, et si la plus belle portion de la Grande-Bretagne cesse d'être le plus misérable pays de l'Europe.

(Morning-Chronicle.)

PORTUGAL. — LISBONNE, le 4 août. — Avant-hier, le comte de Vallagigedo, envoyé extraordinaire de S. M. C., a été présenté, au palais de Bemposta, à notre souverain avec le cérémonial usité.

Le baron de Sturmer, envoyé extraordinaire de S. M. l'empereur d'Autriche, est également arrivé dans cette capitale.

Nos cortès s'occupent toujours des discussions sur la nouvelle constitution. Ils ont le bon esprit de ne pas entreprendre trop de besogne, il n'y a que quelques incidens qui les obligent de temps à autre à s'écarter de la route qu'ils se sont tracée ; c'est ainsi que les moines du couvent d'Aviz ayant dénoncé les menées anti-constitutionnelles de leur grand prieur, Louis de Mandozo, M. Borgès-Barneyro opina pour que cette affaire fût renvoyée au gouvernement, afin qu'il prenne les mesures les plus promptes et les plus efficaces contre cet ecclésiastique.

ESPAGNE. — CADIX, le 7 août. — Hier, le brick espagnol l'Indien, venant de la Havane en 47 jours, est entré dans notre rade : il n'apporte pas de nouvelles plus récentes de la nouvelle Espagne que celles que nous avons reçues ces jours derniers.

Les corsaires fourmillent toujours sur nos côtes ; une nombreuse flotille va sortir après demain de ce port pour se rendre à la Havane. On a enfin obtenu qu'elle serait convoyée par la corvette la Diane et le brick le Jacinthe.

Suivant des lettres de Gibraltar du 2 de ce mois, on avait reçu la nouvelle dans cette ville, que Lima se maintenait, quoique St-Martin en poussât le blocus avec vigueur.

MADRID, le 13 août. (Correspondance particulière.) — Les nouvelles que j'ai à vous annoncer ne sont pas bien étendues, mais elles sont du moins le présage, que dans un mois, elles seront plus longues et plus intéressantes ; car sur le rapport du conseil des ministres, S. M. a décidé que l'installation des cortès extraordinaires, aurait lieu le 24 du mois prochain. Plusieurs objets y seront mis en discussion, notamment la division du territoire espagnol, la formation des codes, les lois sur les établissemens de bienfaisance, le tarif des droits de douanes, la division militaire du territoire, les ordonnances et réglemens militaires ; ceux concernant la milice active, les affaires d'outre-mer, et autres qui pourraient être proposées par le gouvernement. Les séances préparatoires auront lieu les 22 et 23 ; et à la première séance publique, le 28 septembre. En attendant cette époque, on assure que S. M. ira passer quelque temps au château royal de St-Ildefonse.

Le chef politique supérieur de l'île de Porto-Ricco vient de rendre compte au gouvernement de la reprise de Carracas par le brigadier Morales ; il ajoute qu'il vient également d'être informé que le général Latorre avait remporté une autre victoire sur l'armée de Bolivar ; et que quoiqu'il n'en eût pas encore les détails, on pouvait regarder ces succès comme certains.

On mande de Séville que M. Cabanas, colonel du régiment provincial de cette ville, a été arrêté dans son domicile à Pilas. Il est impliqué dans une affaire dite la farce du père Raphael.

L'ex-ministre des finances, M. Dango-Aarguelles, s'étant rendu à St-Ander pour des affaires particulières, il a eu l'honneur d'un charivari. Les négocians de cette ville l'accusent d'avoir protégé le commerce de Bilbao, au détriment de celui de cette ville ; il est parti, escorté par une dizaine d'hommes, pour se rendre à Bilbao, ou, par une raison toute naturelle, il recevra un meilleur accueil.

Dans l'espace d'un mois, il est arrivé à St-Ander 13,050 fusils venant d'Anvers ; on en attend encore 7 à 8000 ; on les dit destinés à l'armement des milices nationales.

Mérimo est tout-à-fait oublié. Zaldivar avec 15 hommes parcourt les environs de Cordoue, et Francisco Boa, autre chef de bande, a fait mettre à sa poursuite toutes les gardes nationales de Malaga et des environs, sans qu'il ait été possible de l'atteindre.

Voici la traduction littérale d'un article contenu dans le journal du commerce de Cadix. Le lecteur jugera de l'urbanité et du bon ton des folliculaires espagnols.

CADIX, 4 août. — « C'est un principe positif en politique que chaque nation doit tirer parti des fautes que commettent les autres nations, en profitant de leurs erreurs. Cette vérité incontestable m'engage à énoncer au public la faute absurde que viennent de commettre les états-généraux des Pays-Bas, en adoptant dans leur deux chambres, après 9 mois de débats continuels, le nouveau système de finances, dans lequel on a commis, sans réflexion, la folie de fixer le maximum des droits de douanes à 6 p. o/o. Profitons donc sans perdre de tems de leur imbécillité ; ce peuple qui ne connaît pas le commerce, où l'agriculture se trouve totalement négligée, où il n'y a d'autres fabriques que celles de lingerie, draperie, étoffes de coton, et autres frivolités, et où la navigation est entièrement abandonnée, doit être notre tributaire. Les expéditions que nous lui ferons, nous rapporteront de grands avantages, et ne contribueront pas peu à prouver combien sont mal fondées les assertions de leurs hommes d'état, et combien sont sublimes les théories du système presque tout limitatif, dont nous jouissons, grâce à l'Être suprême, dans notre Patrie. »

ILES IONIENNES. CORFOU, 21 juillet — Sr François Adam, de la part de Son Exc. Sr Frédéric Adam, lord commissaire pour S. M. britannique, dans les Iles Ioniennes, vient de faire publier une proclamation par laquelle il avertit les citoyens de cet état, qu'ayant été informé que des armateurs Ioniens ont armé un certain nombre de bâtimens de toutes grandeurs et sont allés joindre l'escadre grecque dans l'intention d'agir hostilement contre les Turcs, dont le gouvernement est en bonne amitié avec celui de S. M. Britannique, il a donné des ordres à tous les officiers et commandans de marine au service de sadite majesté, de s'emparer de ces bâtimens, et d'en traiter les hommes qui composeront l'équipage comme des pirates.

Le navire Céphalonien, commandé par Dionis Forca, et le navire Jantiote commandé par Giannachiesi, sont nommément recommandés aux recherches de la marine anglaise.

Les mesures prescrites contre ces officiers et leurs équipages sont d'une telle rigueur, que lors même, qu'ayant désarmé, ils se montreraient dans les terres de l'obéissance de S. M. Britannique, il est ordonné de les mettre en arrestation et de les livrer au glaive de la justice.

Le sénat a fait une proclamation dans le même sens. On craint ici que ces actes ne portent le désespoir dans les cœurs des Grecs qui ne peuvent y voir que des intentions hostiles. Il est probable que ces officiers auxquels on ne laisse aucun moyen de retour ne voudront pas compromettre d'avantage le pavillon grec et se livreront réellement vis à vis de certains batimens à des actes de représailles.

GRECE. DE SALONIQUE, le 27 juin. — Le 10, l'insurrection dans nos environs commença vers le mont Athos (Monte-Santo); les habitans de la campagne, à qui les vaisseaux grecs qui croisent le long de nos côtes, avaient procuré des armes, tuèrent les Turcs qui habitaient les villages, de manière que peu d'entr'eux purent s'enfuir dans la ville. Au premier bruit de cet événement, notre gouvernement fit sur-le-champ arrêter, comme otages, 120 des Grecs les plus distingués et leurs familles, qui se trouvent, à cause de cette mesure, dans la plus grande inquiétude, parce qu'on a déjà décapité six des habitans les plus marquans des endroits insurgés qui se trouvaient ici comme otages. On parle d'une armée de 20,000 Turcs, déjà en route pour ces contrées, qui, une fois soumises, auront le même sort qu'Ambelacchia et Zagora, qui furent pillées et brûlées. Il arrive ici des personnes de l'armée turque, qui amènent avec eux un grand nombre de prisonniers, ainsi que 600 têtes et beaucoup d'oreilles, comme des trophées de la cruauté des Turcs. Dieu sait comment cela finira! Les Français ne sont pas encore inquiétés jusqu'à présent.

ITALIE. NAPLES, 9 août. — Le chevalier D. Michel de Curtis, vice-président de la grande cour des comptes, en est nommé président.

On a beaucoup parlé ces jours-ci de nouveaux témoignages de confiance qu'aurait reçus de S. M., le vieux duc d'Ascoli. Mais on ne pense pas que lors même que ce seigneur serait appelé à quelque haute charge de l'état, il y ait des changemens notables dans l'administration. S. M. paraît irrévocablement décidée à maintenir le système actuel.

On assure que les négociations avec le cabinet de Vienne, pour l'indemnité à solder pour les frais de l'occupation, sont terminées. On ne connaît pas encore les clauses particulières de ce traité, qu sera sans doute rendu public.

Rentes consol. duc. 68 5/8 pour chaque 5 duc. de rentes avec jouissance du 1. er juillet.

VENISE, le 14 août. — Notre gazette privilégiée se plaint avec raison d'un article de la gazette de France, qui dit que cette feuille a reçu l'ordre de ne rien insérer sur la guerre de Turquie, qui ne soit tiré de l'observateur autrichien. Elle demande à ses abonnés, si jamais ils ont remarqué qu'on l'ait assujettie à une pareille gêne. Nous savons dit-elle, que la curiosité du public veut être satisfaite sur tout ce qui tient à cette intéressante lutte, et nous nous empresserons certainement d'accueillir toutes les nouvelles qui nous paraîtront dignes de foi, de quelque source qu'elles puissent venir.

ISTRIE. TRIESTE, 31 juillet. — Les habitans de l'île de Chio avaient demandé à la Porte une garnison de 3000 hommes pour empêcher les Grecs de faire une descente sur leurs côtes. Le sultan leur accorda de suite l'objet de leur demande et ils reçurent un pacha avec 3000 hommes pour leur défense; mais ceux-ci furent à peine arrivés dans l'île qu'ils en enlevèrent 50 des habitans les plus distingués et les conduisirent comme otages dans un lieu de sûreté. Les habitans de Chio prièrent alors l'amiral grec, jeune homme de 25 ans, de venir à leur secours; celui-ci leur refusa positivement toute assistance malgré l'offre d'une somme de 7000 piastres, en leur disant que l'on se battait pour l'honneur et non pour l'argent; qu'ils avaient appelé chez eux les Turcs et qu'ils pouvaient les conserver; que quant à lui il traiterait l'île comme pays ennemi. Et en effet il la déclara sur-le-champ en état de blocus, ce qui fit augmenter le prix du blé jusqu'à 16 piastres le kilo, tandis que dans les autres îles du levant il ne coûtait que 3 1/4 piastres. Parmi le riche butin capturé par la flotte grecque, on compte aussi 80,000 boissaux de blé qui étaient destinés pour Constantinople.

VIENNE, AUTRICHE, 15 août. S. M. I. a daigné conférer la dignité de conseiller intime à Mgr l'évêque de Laybach, Augustin Goubert, lequel vient de prêter serment en cette qualité.

On nous écrit de Hongrie que LL. AA. II. l'archiduc Palatin, et l'archiduchesse Marie son épouse avec leurs enfans, sont de retour à Bude, d'un voyage qu'ils avaient fait aux eaux de Furée.

Obl. de la banque 2 pour 0/0 1/2, cours du 14 août. Arg. courant 32 5/8 argent de convention, p. 0/0. 249 7/8.

LEMBERG, 6 août. — Notre gazette publie la lettre suivante, en date des frontières de la Moldavie, le 1. er août :

« Les Turcs, après être restés quelque temps tranquilles, attaquèrent tout-à-coup le couvent de Slatina, et s'en empa-

rèrent, mais non sans perdre beaucoup de monde. Les Grecs se battirent en désespérés, et ne se rendirent pas, quoique le couvent et l'église fussent déjà en flammes; mais ils se réfugièrent dans la tour, d'où ils firent long-temps un feu meurtrier sur les Turcs qui voulaient y pénétrer par une porte étroite. Néanmoins, ceux-ci seraient venus à bout d'emporter d'assaut ce point, si le bim bacha ne fût tombé, ce qui mit du désordre parmi les Turcs, et facilita aux Grecs les moyens de se faire jour, et de se réfugier, au nombre d'environ 76, dans l'établissement de quarantaine le plus voisin. Les murailles leur ayant servi de rempart, il n'y en eut que sept de tués, tandis qu'on porta la perte des Turcs à quatre cents hommes.

POLOGNE. VARSOVIE, le 1. er août. — Le Télégraphe de Cracovie, du 29 août, annonce comme un bruit que les Grecs ont obtenu du gouvernement autrichien, la permission de pouvoir transporter par ses états tout ce dont ils auront besoin. L'entrée des troupes russes en Moldavie est regardée ici comme certaine. Le bruit court même qu'une affaire d'avant-postes aurait eu lieu sur les bords du Pruth, entre les troupes russes et ottomanes. On attend avec impatience des nouvelles ultérieures.

La note que l'ambassadeur russe, à Constantinople, baron de Strogonoff, a remise à la Porte, au sujet des entraves portées au commerce, circule ici: elle contient que les articles 30 et 31 du traité de commerce ont été violés.

DE BERLIN, le 13 août. — Il se confirme pleinement que la mission dont M. le comte Schuwalow, lieutenant-général des armées de Russie et adjudant-général de l'empereur Alexandre, a été chargé auprès de notre cour, concerne les rapports de la Russie avec la Porte, et le parti que cette puissance entend prendre dans les affaires de la Turquie. L'empereur Alexandre, fidèle aux principes de la Sainte-Alliance, ne veut faire aucune démarche décisive qu'après avoir conféré au préalable avec ses alliés. En effet, nous apprenons que des missions semblables à celle de M. Schuwalow ont eu lieu auprès des cours de Vienne, de Paris et de Londres. Quoique le roi d'Angleterre ne soit pas membre de la Sainte-Alliance, l'empereur de Russie n'a voulu prendre un parti définitif qu'après avoir établi aussi des discussions avec le cabinet d'Angleterre. Nous ne pouvons pas connaître la nature des propositions faites par l'empereur Alexandre, mais nous savons qu'elles ne seront mises à exécution qu'après avoir été débattues avec les grandes puissances; car l'empereur de Russie veut, avant tout, maintenir le système d'amitié et de confraternité qui subsiste heureusement entre les grands souverains de l'Europe. Nous savons aussi de bonne part que, depuis le départ des personnes de confiance que l'empereur Alexandre a envoyées aux grandes cours, toutes les mesures militaires qui auraient pu amener un résultat définitif, sont suspendues, et que tout ce qui a été ordonné par le cabinet de Pétersbourg, au sujet des mouvemens militaires, se borne, quant à présent, à de simples préparatifs et à des mesures de précautions. Le parti définitif ne sera pris, à Pétersbourg, qu'après le retour des personnes de confiance dont nous venons de faire mention, dans ladite capitale. Ces nouvelles, qu'on nous donne comme authentiques, expliqueront bien de prétendues contradictions qu'on a voulu trouver dans la marche adoptée par le cabinet de Russie.

## BOURSE DE PARIS. Vendredi, 24 août 1821.

COURS AUTHENTIQUE.

	Un Mois.		Trois Mois.	
	Papier.	Argent.	Papier.	Argent.
Amsterdam.	59	59 1/8	59 1/2	59 5/8
Hambourg.		182		180
Berlin.		3 f. 58 c.		3 f. 57 c.
Londres.	25 f. 55 c.	25 f. 55 c.	25 f. 40 c.	
Madrid effect.		15 f. 60 c.		15 f. 50 c.
Cadix effect.	15 f. 55 c.	25 f. 55 c.		15 f. 45 c.
Bilbao.		15 f. 55 c.	15 f. 45 c.	15 f. 45 c.
Lisbonne.		558		562
Porto.	558		562	
Gènes effect.	475		471	
Livourne.		511		506
Milan.	1 1/2 p.		2 1/2 p.	
Naples.	435		427	
Venise.		5 p.		6 p.
Vienne effect.	250			248
Auguste.		248		246
Anvers.		1 1/4 p.		2 p.
St.-Pétersb.			p.	
Bâle.		7/8 p.	96	
Francfort.		3 3/4 p.		1 3/8 p.
Lyon.		1/8 p.	1 1/8 p.	4 5/8
Bordeaux.		3/8 p.		1 1/4 p.
Marseille.		pair p.		1 p.
Montpellier.		1/2 p.		1 1/2 p.

Or en barre prime 6 f. 50 à 7 f.

Quadruples neufs 82 f. 75

Rentes de Naples. 5 p. 91. 69

Pièces de 20 et 40 fr. 5 f. à 5 f. 50

Piastres. 5 f. 39 c.

Emprunt d'Espag.

### EFFETS PUBLICS du 24 août 1821

Cinq pourcent cons. j. du 22 Mars 1821. — 88 f. 40 c. 35 c. 40 c. 35 c. 40 c. 45 c.

Reconn. de liq. au p. j. du 22 mars 1821. — 99 f. 50 f. 40 c.

Act. de la Banq. de Fr. J. du 1. er juillet 1821. —